



Document de référence sur l'histoire retrouvée des Inuits

Qui sont les Inuits ?

Les Inuits, un terme inuktitut qui signifie « le peuple » sont les peuples autochtones de l'Arctique. Le mot « Inuit » est un nom pluriel qui désigne un groupe de personnes, tandis que le singulier « Inuk » désigne une personne. Leur terre natale, connue sous le nom d'Inuit Nunangat, comprend le Nunavut, les Inuvialuit (Territoires du Nord-Ouest et Yukon), le Nunavik (Nord du Québec) et le Nunatsiavut (Labrador). Les Inuits ont une relation étroite avec la terre, qui traditionnellement fournissait la nourriture, les vêtements et le logement. Jusqu'en 1950 environ, la plupart des familles inuites vivaient dans des groupes de parenté très rapprochés de cinq à trente personnes, se déplaçant de façon saisonnière en attelage de chiens ou en bateau et suivant les animaux qu'elles chassaient et pêchaient.

Les Inuits et les *Qallunaat*

Il y a une longue histoire d'interaction entre les Inuits et les *qallunaat* (un terme inuktitut pour les personnes d'ascendance non inuite) dans l'Arctique canadien. Au Xe siècle, les Inuits ont rencontré pour la première fois des peuples européens lorsque l'explorateur scandinave Erik le Rouge d'Islande a atteint Terre-Neuve et le Labrador. Les établissements fondés par les Scandinaves au Canada ont été abandonnés peu après cette première rencontre, et ce n'est qu'à la fin du XVe siècle, lorsque les explorateurs européens ont commencé à arriver en Amérique du Nord, que les Inuits ont repris contact avec les *qallunaat*. Les contacts entre les Inuits et les Européens ont commencé à s'intensifier aux XVIII^e et XIX^e siècles, car les Européens chassaient la

baleine et faisaient le commerce des fourrures dans l'Arctique. Les Inuits étaient embauchés pour guider les baleiniers, et ils échangeaient souvent des articles de leur propre chasse, comme de la viande de caribou ou du poisson, avec les équipes de chasse et de pêche à la baleine, qui offraient des produits européens comme des couteaux, des fusils, du tabac et de la nourriture. Les commerçants de fourrures encourageaient les Inuits à piéger les renards, qui pouvaient aussi être échangés contre des marchandises européennes. Parallèlement, des missionnaires chrétiens venus d'Europe fournissaient des services médicaux et éducatifs aux Inuits et les encourageaient à se convertir au christianisme.

Ce contact avec les baleiniers, les commerçants et les missionnaires a eu un impact important sur le mode de vie des Inuits qui se sont adaptés à l'arrivée d'une économie d'échange et aux produits européens. La présence des Européens a également introduit de nouvelles maladies dans le Nord, dont la tuberculose et la polio. En même temps, les Inuits ont conservé des aspects importants de leur mode de vie traditionnel et de leurs relations avec la terre, visitant des établissements permanents *qallunaat* une ou deux fois par année pour faire du commerce. Pendant toute cette période, le gouvernement canadien était peu présent dans le Nord. Toutefois, la situation a changé avec l'effondrement du commerce des fourrures et le creux historique de la population de caribous dans les années 1930, qui a entraîné une famine généralisée chez les Inuits. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont fourni une certaine aide aux Inuits, mais se sont rapidement tournés vers

le problème de la Seconde Guerre mondiale entre 1939 et 1945.

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique, le Canada s'est davantage intéressé au Nord. La route aérienne la plus courte pour les armes nucléaires entre les deux adversaires se trouvait au-dessus du pôle Nord, ce qui a amené le Canada à se préoccuper de sa souveraineté (le pouvoir du gouvernement) et de sa sécurité dans l'Arctique. Parallèlement, à la suite des bouleversements sociaux et économiques de la Dépression et de la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements canadiens ont commencé à élargir le rôle de l'État pour améliorer (espérait-on) la vie des Canadiens. Cela a pris la forme de programmes sociaux comme les allocations familiales, les pensions de vieillesse et le financement des soins de santé et de l'éducation. Sous la direction du gouvernement fédéral, ce modèle « d'État providence » s'est étendu au Nord. Avec l'introduction d'écoles et de logements financés par le gouvernement dans le Nord dans les années 1950 et les tentatives du gouvernement d'encourager les Inuits à travailler dans des industries comme l'exploitation minière au lieu de vivre sur la terre, les Inuits ont été encouragés à s'établir dans des communautés sédentaires auxquelles les gens du Sud pouvaient facilement avoir accès. Comme le fait remarquer la *Qikiqtani Inuit Association*, ces nouvelles interventions ont entraîné des changements « rapides et profonds » pour les Inuits. Il ne s'agissait pas « d'une évolution progressive d'un mode de vie traditionnel à un mode de vie moderne, mais d'une transformation complète ».

La perte des *Qimmiit*

Les chiens de traîneau, connus en inuktitut sous le nom de *qimmiit*, jouaient un rôle important dans la culture et la vie quotidienne traditionnelles inuites. Les Inuits parcouraient de longues distances entre les camps, et les attelages de chiens tiraient les chasseurs, l'équipement, les sacs et le gibier. Ils protégeaient également leurs propriétaires contre les prédateurs et les aidaient

à retrouver le chemin du retour dans des conditions météorologiques difficiles. Entre les années 1950 et 1970, lorsque de plus en plus d'Inuits se sont installés dans des communautés sédentaires, le nombre de *qimmiit* dans le Nord a diminué de façon spectaculaire. De nombreux chiens ont été abandonnés avant que les Inuits n'emménagent dans des établissements, parce qu'ils n'avaient pas le droit de les amener ou qu'ils n'auraient plus à s'en servir. De nombreux chiens ont également été tués par des agents de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), car on croyait qu'ils représentaient un danger et une source de maladie dans les établissements. (Sytukie Joamie décrit l'impact d'un tel massacre de chiens dans le film *Histoires retrouvées, Qamutiik.*) Pour de nombreux Inuits, la perte de leurs chiens signifiait qu'ils ne pouvaient pas retrouver la mobilité de leur mode de vie traditionnel, mais pour la GRC, ce manque de mobilité a rendu les Inuits plus faciles à contrôler.

Éducation

Les enfants inuits acquièrent des compétences par l'observation, la pratique et l'expérience au fur et à mesure que la connaissance de l'environnement, des croyances et des coutumes se transmet de génération en génération. À partir du début du XX^e siècle, les missionnaires anglicans et catholiques ont également enseigné aux Inuits à lire et à écrire en syllabaire inuktitut, en anglais ou en français, et ont eu une certaine influence sur leurs croyances spirituelles. Ce n'est toutefois que lorsque le gouvernement fédéral canadien a décidé de prendre en charge l'éducation dans le Nord dans les années 1940 que les établissements d'enseignement ont commencé à avoir un impact important sur la vie quotidienne des Inuits.

Dès 1950, le gouvernement canadien avait éliminé l'influence des églises dans les écoles du Nord et établi huit écoles dans les Territoires du Nord-Ouest (y compris ce qui est maintenant le Nunavut) et dans le Nord-du-Québec, dans le but d'enseigner aux Inuits les compétences dont le gouvernement estimait qu'ils auraient besoin pour s'intégrer à l'économie canadienne. Même si

les premiers programmes étaient des écoles de jour, l'éloignement des établissements inuits et la mobilité saisonnière des groupes inuits rendaient difficile le maintien de la fréquentation scolaire. En 1954, un rapport du Sous-comité sur l'éducation des Esquimaux, qui faisait partie du ministère fédéral des Affaires du Nord et des Ressources nationales, affirmait que « le pensionnat est peut-être le moyen le plus efficace de donner aux enfants des milieux primitifs l'occasion d'acquérir une expérience de l'éducation qui s'apparente à une formation professionnelle pour les aider à exercer des professions dans l'économie des blancs. »

Les pensionnats indiens, qui retiraient les enfants autochtones de la garde de leurs parents et de leurs communautés pour leur enseigner les valeurs européennes et chrétiennes, existaient au Canada depuis les années 1830. Cependant, ce n'est qu'en 1939 que les Inuits ont été considérés comme des « Indiens » et sont donc devenus la responsabilité administrative du gouvernement fédéral canadien, ce qui explique pourquoi aucune de ces écoles n'avait encore été établie dans le Nord. Entre 1955 et 1964, le nombre d'enfants inuits d'âge scolaire fréquentant les pensionnats est passé de moins de 15 % à plus de 75 %. Les parents ont été contraints d'envoyer leurs enfants dans des pensionnats par des agents de la GRC, qui ont menacé de suspendre les allocations familiales des parents (prestations gouvernementales pour les familles) ou d'emprisonner ceux qui refusaient de laisser partir leurs enfants.

Bon nombre de ces élèves des pensionnats ne voyaient leurs parents qu'une fois par année. D'autres étaient si loin de chez eux – parfois dans d'autres provinces et territoires – qu'ils pouvaient passer des années sans voir leur famille. Les élèves étaient punis pour avoir parlé leur langue ou pratiqué leur culture dans les écoles, alors que le gouvernement canadien tentait de les assimiler à un mode de vie « canadien ». Beaucoup d'élèves ont été victimes de violence mentale, physique et sexuelle pendant qu'ils fréquentaient l'école. Bien que le premier ministre Stephen Harper ait présenté des excuses aux survivants des

pensionnats indiens au nom du gouvernement du Canada en 2008, les répercussions intergénérationnelles des pensionnats indiens se font encore sentir dans les collectivités autochtones aujourd'hui.

Depuis les années 1960 et 1970, de nombreux étudiants inuits se sont rendus dans les centres urbains du Sud pour fréquenter les universités et les collèges. Cela a été une expérience difficile pour certains Inuits, car ils ont dû faire la transition entre la vie dans les collectivités rurales du Nord et la vie dans les grandes villes comme Toronto, Montréal et Ottawa.

Soins de santé et évacuations médicales

Dans les années 1940 et 1950, certains des premiers Inuits à s'être rendus dans le sud du pays l'ont fait pour des soins médicaux. Des maladies comme la tuberculose ou les infections respiratoires contagieuses, se propageaient rapidement chez les Inuits. Au lieu de construire des installations médicales bien équipées dans le Nord, le gouvernement canadien a réagi aux taux de mortalité élevés chez les Inuits en envoyant les malades dans des hôpitaux et des sanatoriums, ces centres de traitement de la tuberculose installés dans le Sud. Les navires de patrouille médicale se rendaient dans l'Arctique pour dépister la tuberculose et d'autres maladies chez les Inuits et forcer ceux qui étaient infectés à rester à bord, souvent sans leur permettre de faire leurs adieux à leur famille. Ils étaient ensuite transportés dans des hôpitaux du Sud. En 1956, un Inuit sur sept était traité dans les hôpitaux du Sud.

Après avoir passé plusieurs semaines à bord du navire, les Inuits passaient des mois ou des années dans des installations de traitement dans les villes du Sud. La mauvaise tenue des dossiers et l'incapacité du personnel des hôpitaux à parler l'inuktitut signifiaient parfois que les patients inuits étaient renvoyés dans les mauvaises communautés et ne retrouvaient jamais leur famille. Pour certains patients qui avaient été emmenés quand ils étaient enfants, la perte d'années d'enseignement traditionnel et de

langage signifiait parfois qu'ils étaient incapables de communiquer avec leur famille à leur retour. Certaines familles de patients décédés pendant que ces derniers recevaient des traitements dans le Sud n'ont jamais été informées du décès de leur proche.

Relocalisation dans l'Extrême-Arctique

Les préoccupations de l'époque de la guerre froide concernant la souveraineté du Canada dans l'Arctique et la disponibilité des ressources dans certaines régions du Nord ont incité le gouvernement canadien à concevoir un « test » pour déterminer si les Inuits pourraient être réinstallés dans de nouvelles collectivités.

En 1950, on a commencé à planifier le déménagement de dix familles inuites d'Inukjuak (dans le Nord-du-Québec) et de Pond Inlet dans des collectivités de l'île d'Ellesmere, dans l'Extrême-Arctique. Les raisons de ce déménagement n'ont pas été clairement communiquées aux familles et, parce que le gouvernement revendiquait son autorité sur une plus grande région du Nord, les familles ont été réparties entre plusieurs communautés différentes. Lorsqu'elles sont arrivées dans l'Extrême-Arctique en 1953, les personnes réinstallées ont constaté que les conditions de vie étaient extrêmement différentes de celles de leurs communautés d'origine : températures plus froides, mois d'obscurité ou de lumière, paysage différent et faune différente sur l'île d'Ellesmere. Le gouvernement n'a pas fourni de matériel ou de logements adéquats et il n'a pas non plus respecté ses promesses voulant que les personnes réinstallées puissent retourner dans le Nord québécois si elles en faisaient la demande.

En 1993, la Commission royale sur les peuples autochtones a fait enquête sur les réinstallations de 1953 et entendu les témoignages des Inuits qui ont participé à la réinstallation et de leurs descendants. La Commission a conclu que même si le gouvernement avait tenté de faire ce qu'il croyait être le mieux pour ces familles, les réinstallations n'avaient pas été bien planifiées et

avaient été mal présentées aux Inuits dans le but d'obtenir leur accord.

Urbanisation et croissance des collectivités inuites dans le Sud

Depuis le milieu du XXe siècle, en raison de la transformation de la vie dans l'Arctique, le nombre d'Inuits vivant dans les collectivités urbaines du sud du Canada n'a cessé de croître. Les Inuits déménagent dans les villes pour diverses raisons : traitements médicaux, études postsecondaires, emploi, réunification familiale et autres. Alors que certains Inuits voyagent temporairement vers le sud, d'autres déménagent de façon permanente, et beaucoup naissent et grandissent dans le Sud. Certains déménagent également en raison d'un manque d'emplois, de ressources ou de logements dans leur communauté d'origine. Bien que les nouveaux arrivants dans les espaces urbains se heurtent à des difficultés, notamment des barrières linguistiques, la marginalisation ou la discrimination, ou des difficultés d'accès aux services en raison de différences culturelles, les Inuits vivant en milieu urbain ont aussi bâti des collectivités dynamiques dans le Sud. Des organismes et des centres communautaires fondés par des Inuits ont prospéré dans des villes comme Ottawa, Winnipeg, Edmonton et Saint-Jean (Terre-Neuve), démontrant ainsi la résilience de la culture inuite. Ces organismes offrent des services et organisent des activités qui permettent à ceux qui viennent du Nord de maintenir leur sentiment d'appartenance et à ceux qui sont nés dans le Sud d'en apprendre davantage sur le patrimoine, les traditions et la culture inuits. Grâce à l'interaction avec ces organisations communautaires gérées par les Inuits, les Inuits du Sud ont formé une identité « inuite urbaine » distincte qui est liée à la culture inuite du Nord, mais qui est également intégrée dans un environnement urbain du Sud.